

## Mémoire sur le Projet Rabaska de Gaz Métro

Présenté par:

**Félix Maranda Castonguay**

**À l'intention du BAPE**

**Beaumont, Mars 2006**

**Québec, 4 Février 2007**

L'on dit souvent des jeunes qu'ils sont irresponsables et manquent de sagesse. Bien qu'il ne manque pas d'exemples démontrant le contraire, le projet de Rabaska, tel que présenté par Gaz Métro, fait montre d'un entêtement exceptionnel, accompagné par un manque total de jugement et de respect. Je suis sans cesse surpris de voir à quel point, dans la manipulation du dossier devant éventuellement mener à la réalisation du projet Rabaska, ses promoteurs ignorent totalement les valeurs des résidents des lieux, bel et bien occupés, où ils veulent construire leurs installations. Mais loin du point de vue simplement local, les promoteurs du projet Rabaska ignorent les valeurs progressistes que notre société tente de développer et perpétuer, et ce laborieusement. Je parle ici de valeurs sociales et environnementales élémentaires, que Gaz Métro et leurs alliés politiques et économiques tentent de mettre de côté pour promouvoir leurs propres valeurs, qui se traduisent par un simple profit à court ou moyen terme.

Je trouve dommage que le même système gouvernemental qui a su, par le passé, encourager le développement à long terme en réformant les systèmes des santé et d'éducation, entre autres, et qui a adopté une politique énergétique fondée sur des énergies renouvelables et non polluantes, en soit rendu à permettre la construction de terminaux méthaniers.

Le Québec, par son potentiel hydroélectrique formidable, ainsi que par son énorme potentiel éolien, se prête particulièrement bien à la production d'électricité de manière écologique. Or, il est clair que la gaz naturel est davantage polluant que ces formes d'électricité, et ce même s'il est utilisé de quelque manière que ce soit. De plus, le gaz naturel utilisé présentement ne provient déjà pas d'ici mais de l'ouest canadien, et il est maintenant question d'importer ce gaz de l'extérieur même du Canada, ce qui est d'autant plus ridicule vu le potentiel énergétique naturel du Québec.

Pour couronner le tout, et il serait bien hypocrite de se le cacher, le gaz naturel qui arrivera par méthanier au Québec ne servira pas autant aux Québécois, ni même aux Canadiens, mais bien aux Américains. Il est complètement farfelu de croire qu'une hausse de l'offre de gaz naturel fera également s'accroître la demande de cette même ressource. C'est aux États-Unis que la demande en gaz est plus élevée, et même si le discours de Gaz Métro ne se montre pas totalement hypocrite à cet égard, en disant que le gaz importé ici par Gaz de France servira aux Québécois et non aux Américains, ce n'est que pour mieux ignorer le fait que, vu la hausse de l'offre de gaz au Québec, les producteurs de l'ouest canadien seront libre d'écouler leurs surplus aux États-Unis sans peine.

Quant à ce qui a trait à l'apport économique régional que promet Rabaska, j'ai de nombreux doutes à cet égard, mais je ne me permets ici qu'une seule remarque, puisque j'ai confiance que d'autres relèveront ce point en de plus amples détails. Alors simplement: la construction d'un terminal méthanier et son opération peuvent créer, certainement, plusieurs emplois, mais combien de gens feront-ils fuir? Dans une zone industrialisée, peu de gens, pour sûr. Cependant, la bande de terrain visée par le projet Rabaska se trouve en plein coeur d'une zone récréo-touristique et agricole. L'apparition d'un complexe méthanier dans ce secteur implique d'abord et avant tout l'expropriation de bien des gens vivant dans le secteur. Si quelqu'un peut m'expliquer en quoi le départ des gens d'une région favorise l'économie, j'attends avec impatience cette explication, et je m'attends à ce qu'une telle explication reconforte beaucoup les gens des régions telles que la Gaspésie, qui se vide peu à peu de ses habitants.

La création de quelques emplois permanents vaut-elle la peine qu'on mette à la porte des gens qui sont dans une région paisible et magnifique depuis des années? Certains diront oui d'un point de vue économique, mais les touristes s'arrêteront-ils autant qu'auparavant à l'ombre d'une immense réserve de gaz naturel, bruyante et polluante par surcroît (et je réfère ici aux méthaniers davantage qu'au port lui-même, ces méthaniers qu'on a tendance à oublier quand on parle du port méthanier...). L'apport de quelques emplois et du paiement de taxes municipales (qui sont très faibles, à ma connaissance, sur des réservoirs) par Rabaska compenseront-ils pour l'inévitable baisse de la valeur des terrains de cette région, et l'exode qui s'ensuivra, car qui voudrait rester à proximité d'un tel complexe? Ce sont des questions à soulever, et n'étant pas économiste, je laisse à d'autres le loisir d'y répondre, mais je ne puis qu'espérer que les promoteurs de Rabaska y ont songé en montant leur étude d'impact, une telle omission de leur part ne pourrait que montrer deux possibilités: une incompetence extrême à connaître les conséquences de leurs actes, ou alors une hypocrisie sans borne.

Enfin, du côté pratique, l'implantation d'un port méthanier, il est clair, vise à augmenter la consommation de gaz naturel au Québec. Notre province, qui peine à atteindre les objectifs fixés par le protocole de Kyoto, vient de sanctionner la création d'une centrale thermique à Bécancour, après un échec au Suroît. L'arrivée de méthaniers favoriserait énormément l'apparition de nouvelles centrales de ce genre, et bien sûr, le cas échéant, le port méthanier Rabaska devrait augmenter son volume pour suffire à la tâche. Tout ceci est, bien sûr, absent du discours de Gaz Métro qui voit la vie en bleu, mais qui refuse de voir que ses cheminées crachent du noir. Le gouvernement libéral, bien impopulaire depuis son élection, a donné son appui à la centrale de Bécancour, et promet d'appuyer les projets de ports méthaniers, ce qui coïncide étrangement avec la hausse des prix de l'électricité, qui aura pour effet de rendre le gaz naturel plus attirant pour chauffer nos maisons. L'entourage de M. Charest espère bénéficier prochainement de constructions immobilières dans le parc national du Mont Orford, et le même M. Charest vient d'ouvrir la porte à la privatisation du système de santé. Combien de temps faudra-t-il avant de privatiser les centrales électriques, et de donner le feu vert à la construction de davantage de centrales thermiques?

Le secteur privé a toujours été, et sera toujours, attiré et mené par le profit à court terme, et ceci est fort compréhensible, puisqu'il faut trouver de quoi mettre sur son pain à la fin de la journée. Ceci dit, il est du devoir de la société et du gouvernement de voir à long terme, de garder quelque chose au réfrigérateur pour la semaine suivante, par

exemple. La construction d'un port méthanier est un encouragement direct à consommer davantage de gaz naturel, une ressource polluante, non-renouvelable, et qui plus est, importée de l'étranger. Le gaz naturel est une ressource à court terme, et il est lamentable que notre gouvernement encourage l'utilisation, les ministères du développement durable, de l'environnement, de l'énergie et des ressources naturelles devraient, par principe, s'opposer à de telles entreprises.

D'un point de vue environnemental, le projet Rabaska est rétrograde et ne tient aucunement compte des perturbations qu'il provoquerait dans son milieu; d'un point de vue social, il manque totalement de respect envers les intérêts de la population locale et ignore les valeurs sociales de toute une société en brisant une zone récréo-touristique; et du point de vue économique, Rabaska est hautement contradictoire, se basant sur une ressource importée pour fournir une énergie à court terme. Dans son ensemble, en plus de montrer un manque de respect flagrant pour la population locale ainsi que pour l'intelligence québécoise, ce projet est totalement inacceptable pour une question de principes, principes qui eux, ne sont pas seulement locaux mais provinciaux, sinon universels.

D'autant plus que si notre société prône de tels projets et de telles valeurs qui abandonnent la durabilité et la vision sociale et environnementale à long terme au profit d'un gain économique à court terme, il ne sera bientôt plus nécessaire d'utiliser le gaz pour réchauffer nos maisons l'hiver, puisque ce dernier aura disparu, en partie grâce à nous. La devise du Québec, «je me souviens», aura alors perdu tout son sens, puisque nous aurons montré notre incapacité totale à apprendre des leçons, trop nombreuses, de l'histoire. Ou alors, cette devise prendra tout son sens, car nous n'aurons plus rien, et nous nous souviendrons avec peine des jours meilleurs où nous avions encore la possibilité de faire des choix.

